

MON TOUT PREMIER O ARTS MARTIAUX



Voici un extrait du livre *Itinéraire d'un cas raté*, où Jean-Claude Guillot raconte avec humour ses 50 années de pratique des arts martiaux.

intermittence, au gré des tours d'accès, une cohorte compacte de guerriers fanatiques en kimono blanc et ceintures multicolores. Regard dur et figé, ils étaient occupés à avancer dans un concert gestuel syncopé, frappant du poing le vide devant eux, comme des robots, poussant un cri impressionnant qui résonnait jusqu'au fond du couloir, en réponse à un son guttural lancé par celui qui devait être le prof, que je ne parvins pas à apercevoir distinctement.

Comment tuer un boxeur

Quelques commentaires et informations s'échangèrent alors entre retardataires. En fait, les horaires auraient été modifiés sans préavis, réservant en dernière minute ce créneau aux gradés de la ceinture jaune à la ceinture verte. Le cours pour débutants aurait lieu immédiatement après. Il nous fut loisible d'assister à ce cours, afin de découvrir ce dont il s'agissait. Quelques uns semblaient très au courant de la pratique, leurs commentaires éclairés laissant entrevoir une grande expérience. Celui-ci nous dit avoir déjà pratiqué, mais dans un autre club de Nice, selon une méthode au nom barbare qu'il qualifia de bidon, son prof de mauvais. Un autre décréta doctement que « le karaté était si puissant que n'importe quelle ceinture jaune était en mesure de « tuer un boxeur », même professionnel » ! Quant aux ceintures noires, toujours selon le même expert, il était bien entendu inutile d'évoquer leur force dévastatrice ! D'ailleurs, le prof assurant les cours ici

était parait-il, un vrai tueur. Il aurait remporté toutes les compétitions régionales en mettant ses adversaires K.O. avec son fameux « lawachi » (!?).

Un autre, la trentaine replète et olivâtre, les cheveux longs et filasses, désireux d'en imposer, surenchérit, entreprenant devant l'assistance respectueuse du couloir, l'exécution

d'un kata soit nous expliqua-t-il, un enchaînement traditionnel d'encore une autre « école » au nom imprononçable. Celui-ci ne ressemblait en rien à ceux qu'il m'avait été donné de visualiser sur des manuels, dans mon très jeune temps : des mimiques coléreuses ou étonnées, des yeux arrondis, de petits cris stridents, des arrêts brusques contractés et figés la bouche parfois en cul de poule, des doigts en fourchette, les jambes largement écartées, des sauts de cabri effrayé donnaient à l'ensemble un aspect comico-chorégraphique loin de me convaincre, m'amenant même à penser qu'il frisait le ridicule malgré sa raideur capillaire. Qu'en fait il ne lui manque qu'un tutu à volants roses.

Mais sans doute était-il dangereux, entre chats, on ne savait jamais ? Un des gamins présents lui demanda s'il débutait, ce à quoi il rétorqua, d'un air scandalisé que si cela avait été le cas, il ne serait pas en capacité d'exécuter « par cœur » le kata « supérieur » qu'il venait de fièrement dérouler. Je m'étais alors demandé pourquoi il n'était pas sur le tapis avec les autres gradés. Je n'ai jamais revu cet olibrius, sans doute parti dans d'autres sanctuaires martiaux, pousser au sein d'un ballet que je n'espérai pour lui pas trop rose, ses cris de chatte outragée.

Dans la salle, les hurlements redoublaient d'intensité, laissant deviner une consonance ressemblant à « hit », ou « jietz », quand ce n'est pas carrément « yiiiizaaa » selon un mode éternitif figolé par une note terminale vibrante parfois aigüe au final, en tout cas déconcertante. Puis nous fûmes invités à entrer, à nous asseoir silencieusement en tailleur afin de pouvoir visualiser correctement le déroulement des combats qui allaient clôturer ce cours. Les élèves s'étaient alignés contre un mur, assis sur leurs talons, le dos droit, regard ravageur, du plus au moins gradé, soit de la ceinture jaune à la ceinture verte, attendant

J'arrivai devant le dojo, au rez-de-chaussée de la MJC de Magnan, le cœur battant, inquiet, peu rassuré de ce que j'allais y trouver, angoissé à l'idée de ne pas être à la hauteur de ce à quoi pourrait s'apparenter ce cours, malgré plusieurs années d'attente. A quoi allait ressembler mon prof ? Quelle relation allais-je pouvoir créer avec lui ? Quel était le savoir faire, et surtout la mentalité des autres élèves que j'allais inmanquablement y côtoyer ? La salle se révéla, immense, blanche de murs nus, l'un d'eux orné de la photo d'un vénérable Japonais au nom impossible. Le sol était intégralement revêtu de multiples tatamis rectangulaires, verts et durs, accolés les uns aux autres. Le bâtiment, haut de plafond, était coiffé par d'immenses baies vitrées en clocher, dispensant une luminosité triomphante à ce qui sera mon premier sanctuaire des arts martiaux.

Je crus être arrivé pile à l'heure pour le cours qui, toutefois, avait déjà commencé ! Déception... Inquiétude... incompréhension... culpabilisation ! Une bonne quinzaine de jeunes gens, venus comme moi y participer ou se renseigner, s'étaient agglutinés devant la double porte du dojo, laissant entrevoir, par

CONTACT AVEC LES

d'être désignés deux par deux pour un duel.

Le silence était lourd, l'atmosphère tendue. Deux ceintures jaunes furent silencieusement désignées du doigt par le professeur. Ils se présentèrent au centre du tatami, se saluant, pieds joints, poings tendus devant les hanches comme s'ils tenaient une mobylette à bout de bras. Puis ils entamèrent une ronde l'un autour de l'autre, ou sautillant frénétiquement en se défiant du regard, garde basse, un poing ramené contre la hanche, en position jambe avant fléchie, à la limite du déséquilibre, comme je l'avais vu faire à Alain, mon copain de bamboche. L'un d'eux se rua brusquement vers son adversaire en hurlant, exorbité, simulant une attaque tout en ramenant ensuite concomitamment son poing vers la hanche, selon un vaste coup droit au visage qui sembla surprendre son adversaire !

Techniques secrètes

Le professeur, que je n'avais pas encore bien observé, replaça alors les antagonistes l'un en face de l'autre, puis, étendant théâtralement vers l'assaillant une main ouverte tel César avec un gladiateur, sembla désigner en hurlant le vainqueur, lui signifiant en un sonore « auhasari » que j'interprétai comme étant « un coup donné au hasard » alors que les jeunes voisins, manifestement informés de longue date, m'affranchirent d'un air goguenard du fait qu'il s'agissait en fait de la désignation japonaise signifiant



Jean-Claude Guillot pratiquant la posture de l'arbre.

le demi-point (wasa-ari), sanction décernée pour sanctionner la réussite de la technique. Le combat se termina avec le même scénario, le prof, d'un sonore « y pond » octroyant un second demi-point à notre sauvage qui remporta ainsi le combat. Rien de plus significatif ne me sembla avoir été pondu, le perdant semblant avoir gardé l'intégralité de son intégrité physique.

Plusieurs autres confrontations eurent ainsi lieu, cérémoniales, rigides, aboyantes et brèves, qui donnèrent lieu à chaque combat, de la part du professeur, à la désignation pleine d'assurance d'un vainqueur, alors que rien de déterminant ne sembla pourtant jamais s'être passé. J'entends par là que j'attendais lors de ces premiers combats que de nombreuses techniques spectaculaires, radicales, soient déployées, telles que je m'imaginais que cet art supérieur et légendaire devait, selon son infaillible réputation, en comporter. J'en conclus, pour me rassurer et me persuader que je ne m'étais pas fourvoyé, que les techniques devaient être secrètes, aux yeux des profanes, mais pas pour l'œil exercé du maître.

La fin du cours fut ponctuée par un salut collectif cérémonieux, englobant tous les participants et les spectateurs.

Un des débutants sembla confondre ce rituel avec un salut musulman, ce qui valut une remarque acerbe de la part du professeur, au demeurant doté d'un très

fort accent pied noir. ■

Jean-Claude Guillot.

Extrait du tome un de la trilogie de
« Itinéraire d'un cas raté... ? »

Renseignements :

The Book Edition + rechercher +
Jean-Claude Guillot.